



CAHIER DE RECHERCHE n°2010-03 E4

**Retrouver *l'Esprit de la vallée* du Constructivisme
en remontant à ses sources épistémiques***

AVENIER Marie-José



Unité Mixte de Recherche CNRS / Université Pierre Mendès France Grenoble 2

150 rue de la Chimie – BP 47 – 38040 GRENOBLE cedex 9

Tél. : 04 76 63 53 81 Fax : 04 76 54 60 68



* Certains éléments de cette communication ont été présentés à la Journée de l'Atelier AIMS « Méthodologie de

Retrouver *l'Esprit de la vallée* du Constructivisme en remontant à ses sources épistémiques*

Marie-José Avenier
Directeur de Recherche CNRS
marie-jose.avenier@upmf-grenoble.fr
CERAG (UMR 5820 CNRS-UPMF Grenoble)
150, rue de la Chimie, BP 47
38 040 Grenoble Cedex 9

Résumé :

Cette communication s'inscrit dans la tradition des débats d'ordre épistémologique qui s'est instaurée au sein de l'AIMS il y a une quinzaine d'années.

Depuis que la réflexion épistémologique s'est développée dans la recherche en management, les références au constructivisme se sont multipliées. Cette diffusion croissante du constructivisme s'est effectuée de manière quelque peu brouillonne. Ainsi, le terme constructivisme est souvent accompagné de qualificatifs tels que modéré, tempéré, radical, téléologique, auxquels différents auteurs attribuent des significations parfois très différentes. Les considérations d'ordre méthodologique prennent souvent le pas sur les considérations d'ordre épistémologique.

Au milieu d'un tel foisonnement, comment des discussions concernant l'émergence d'un nouveau paradigme en science du management fondé sur un paradigme épistémologique constructiviste peuvent-elles se développer de manière constructive ?

Le projet de cette communication est de fournir au lecteur des repères destinés à l'aider à se frayer un chemin au milieu du tohu-bohu constructiviste, élaborés en revenant aux fondamentaux, c'est-à-dire aux textes fondateurs et aux hypothèses fondatrices sur lesquelles les principaux paradigmes épistémologiques constructivistes reposent. La comparaison minutieuse de ces hypothèses et de leurs implications méthodologiques et épistémiques fait ressortir l'un d'entre eux comme étant plus ouvert que les autres.

la Recherche », Caen, 25 mars 2009.

* Certains éléments de cette communication ont été présentés à la Journée de l'Atelier AIMS « Méthodologie de la Recherche », Caen, 25 mars 2009.

Mots clés : paradigme épistémologique constructiviste téléologique, constructivisme radical, épistémologie, méthodologie de la recherche, légitimation

Table des matières

1. Les principaux paradigmes épistémologiques constructivistes ayant des hypothèses fondatrices explicites.....	6
1.1 Préambule : la distinction importante entre épistémologie et méthodologie	6
1.2 Seuls deux paradigmes épistémologiques constructivistes ont des hypothèses fondatrices explicites.....	7
1.3 Quelle compatibilité entre les « croyances des chercheurs constructivistes » selon Mir et Watson et les hypothèses fondatrices des paradigmes épistémologiques constructivistes ?	11
2. Le Paradigme Epistémologique Constructiviste teleologique (PECT) : un paradigme épistémologique plus ouvert que le Paradigme Epistémologique Constructiviste selon Guba et Lincoln (PECGL)	12
1.4 Un éventail d'hypothèses de travail d'ordre ontologique admissibles plus large dans le PECT que dans le PECGL.....	13
1.5 Dans le PECT, possibilité d'intégrer des savoirs élaborés dans d'autres paradigmes épistémologiques	13
1.6 Dans le PECT, eligibilite de toute methode de recherche.....	14
Discussion	15
Le test d'hypothèses : pas de rôle privilégié dans les paradigmes épistémologiques constructivistes	15
Une source de confusion majeure : la non-distinction de deux notions pourtant considérées comme distinctes dans les paradigmes épistémologiques constructivistes.....	16
Conclusion.....	17
Références bibliographiques	17

« ce que le Tao appelle *l'Esprit de la vallée* reçoit toutes les eaux qui se déversent en elle. »

Morin E., 1977, *La Méthode - I La Nature de la Nature*, p. 24.

Depuis la publication de l'ouvrage intitulé *Epistémologie et Sciences de gestion* en 1990, la réflexion épistémologique s'est peu à peu imposée dans la recherche en management stratégique. Aujourd'hui, la plupart des ouvrages de méthodologie invitent les chercheurs à préciser, en amont de la recherche, le cadre épistémologique dans lequel elle sera développée (Miles et Huberman 1994 ; Wacheux 1996 ; Thiétart et al. 1999 ; Usunier et al. 2000 ; Hlady Rispal, 2002 ; Giordano 2003 ; Savall et Zardet 2004 ; Roussel et Wacheux 2005, ...). Dans ce contexte, le nombre des recherches affichant un positionnement constructiviste a considérablement crû au fil des années (Chanal et al. 1997). La notion de constructivisme en est même venue à susciter un certain engouement (Igalens et al. 2005).

Cette large diffusion s'effectue de manière quelque peu brouillonne. Ainsi, le terme constructivisme est souvent accompagné de qualificatifs tels que radical (von Glasersfeld 1984, 2001; Le Moigne 1995, 2008; Girod-Séville et Perret 1999; Van den Belt 2003, Avenier et Gavard-Perret, 2008), tempéré (Hess 1997, Thiétart et al. 1999; Girod-Séville et Perret 1999), téléologique (Le Moigne 2001), modéré (Charreire et Huault 2001; Van den Belt 2003), différents auteurs attribuant des significations parfois très différentes à ces qualificatifs. Les considérations d'ordre méthodologique prennent souvent le pas sur les considérations d'ordre épistémologique. Les hypothèses fondatrices des épistémologies constructivistes mises en avant dans différents textes vont du réalisme ontologique (Mir et Watson 2000) à la négation de l'existence du réel (Girod-Séville et Perret 1999), en passant par une posture d'agnosticisme (von Glasersfeld 1984, 2001; Le Moigne 1995; Riegler 2001) et par une hypothèse d'existence de multiples réalités socialement construites non gouvernées par des lois naturelles, causales ou autres (Guba et Lincoln 1989, 1998).

Au milieu d'un tel tohu-bohu, comment les conversations concernant l'émergence d'un nouveau paradigme en science du management fondé sur un paradigme épistémologique constructiviste peuvent-elles se développer de manière constructive, et même être prises au sérieux (Charreire et Huault 2001) ?

Le projet de cette communication est de fournir au lecteur des repères destinés à l'aider à identifier les principales voies qui lui sont offertes, et leurs implications épistémiques et méthodologiques. Ces repères sont élaborés via un retour aux fondamentaux, c'est-à-dire aux textes fondateurs et aux hypothèses fondatrices sur lesquelles les principaux paradigmes épistémologiques constructivistes reposent.

La contribution est organisée en deux parties suivies d'une discussion. La première partie présente les principaux paradigmes épistémologiques constructivistes ayant des hypothèses fondatrices précisément explicitées. La seconde compare les implications épistémiques et méthodologiques de leurs hypothèses fondatrices.

1. LES PRINCIPAUX PARADIGMES EPISTEMOLOGIQUES CONSTRUCTIVISTES AYANT DES HYPOTHESES FONDATRICES EXPLICITES

L'expression « épistémologie constructiviste » est apparue pour la première fois sous la plume de Piaget dans le volume de l'Encyclopédie de la Pléiade qui a été publié sous sa direction en 1967 sous le titre *Logique et Connaissance Scientifique*. Dans cet ouvrage, qui passe en revue les principales écoles de pensée en matière d'épistémologie des mathématiques, de la physique, de la biologie et des sciences humaines, Piaget souligne une distinction importante entre épistémologie et méthodologie. Ces deux notions étant très souvent confondues dans la littérature de sciences de gestion, et en particulier dans les recherches qui se réclament du constructivisme (Igalens et al. 2005), nous commencerons par rappeler cette distinction. Les hypothèses fondatrices des deux principaux paradigmes épistémologiques constructivistes seront ensuite comparées entre elles, puis avec les croyances des chercheurs qui se réclament du constructivisme telles qu'identifiées par Mir et Watson (2000).

1.1 PREAMBULE : LA DISTINCTION IMPORTANTE ENTRE EPISTEMOLOGIE ET METHODOLOGIE

Selon Guba et Lincoln (1989, 1998) l'épistémologie s'intéresse globalement à trois questions¹ : 1) « What is there that can be known? » 2) « What is the relationship of the knower to the known (or the knowable) and how can we be sure that we know what we know? », et 3) « What are the ways for finding out knowledge? » (Guba et Lincoln 1998, p. 83). Piaget (1967), quant à lui, définit l'épistémologie comme « l'étude de la constitution des connaissances **valables** » et la méthodologie comme « l'étude de la constitution des connaissances ».

De ces deux manières de définir l'épistémologie il ressort que la méthodologie ne constitue qu'un aspect particulier de l'épistémologie.

La définition que Piaget donne de l'épistémologie, qui ne limite pas les connaissances **valables** aux connaissances dites validées selon la méthode scientifique conventionnelle, enrichit et ouvre la conception de la connaissance scientifique pour inclure des connaissances dont la valeur est appréciée différemment de la validation selon la démarche dite scientifique, traditionnelle. En particulier, elle peut inclure des connaissances développées dans d'autres paradigmes épistémologiques.

Dans la longue introduction de *Logique et Connaissance Scientifique*, Piaget (1967) fait le constat suivant, qui s'avère d'importance capitale pour l'évolution de la pratique scientifique : « ... tous les courants vivants de l'épistémologie contemporaine font aujourd'hui corps avec les sciences elles-mêmes, en ce sens que les transformations si imprévues et souvent si rapides des diverses disciplines ont entraîné des crises et des réorganisations obligeant les savants à examiner les conditions mêmes de leur savoir, donc en fait à construire des épistémologies. En d'autres termes, le problème des 'fondements' n'est plus réservée à une discipline extérieure à la science comme telle, ainsi que ce pouvait être le cas à une époque où la pérennité supposée des principes entretenait une douce quiétude et rendait inutile cet effort

¹ Dans la mesure où les communications à l'AIMS peuvent être soumises en anglais, les citations d'auteurs anglo-saxons ont été délibérément laissées en anglais dans le texte afin de ne pas prendre le risque de trahir la pensée des auteurs ainsi convoqués. Pour les mêmes raisons, les contenus des Tableaux 1, 2 et 3, qui sont pour l'essentiel fondés sur des textes publiés en anglais, n'ont pas été traduits en français.

constant d'analyse rétroactive et de réflexion épistémologique auquel les créateurs scientifiques sont aujourd'hui conduits de façon irréversible par le mouvement même de leur recherche proactive et de leurs découvertes. » (Piaget, 1967 : x).

Cette évolution que Piaget observe dans le domaine des mathématiques, de la physique et de la biologie et dans certaines sciences sociales, préfigure une évolution qui a été appelée avec force 10 ans plus tard dans le domaine de la sociologie (Burrell et Morgan 1979) puis un peu plus tard dans le domaine du management (Le Moigne 1982 ; Martinet 1990 ; Weick 1999 sous l'appellation réflexivité) et s'est progressivement instaurée dans le domaine du management stratégique au cours des années suivantes.

La mise en relief de la distinction importante entre l'épistémologie et la méthodologie montre l'intérêt de ne pas limiter la **réflexion épistémologique** à une **réflexion méthodologique**. Dans la réflexion épistémologique des aspects additionnels sont à réfléchir, tels que le cadre épistémologique à l'intérieur duquel la construction de connaissances est effectuée et la valeur des connaissances en cours d'élaboration. Dans la recherche en management stratégique, cette valeur peut-être appréciée d'au moins deux points de vue : l'épistémique, qui concerne la valeur des savoirs élaborés, du point de vue de la connaissance dans la discipline scientifique du management stratégique ; et le pragmatique, qui concerne la valeur de ces savoirs pour la pratique managériale.

1.2 SEULS DEUX PARADIGMES EPISTEMOLOGIQUES CONSTRUCTIVISTES ONT DES HYPOTHESES FONDATRICES EXPLICITES

Parmi les nombreuses perspectives constructivistes qui se sont développées au fil des quinze dernières années, seulement deux théories constructivistes de la connaissance ont précisément explicité leurs hypothèses fondatrices : le Paradigme Epistémologique Constructiviste selon Guba et Lincoln (1989, 1998) ; et le Constructivisme Radical selon von Glasersfeld (1984, 2001, 2005, 2008), dont la théorisation a été poursuivie par Le Moigne (1990, 1995, 2001, 2002, 2003, 2008) sous les appellations Paradigme Epistémologique Constructiviste Radical et Paradigme Epistémologique Constructiviste Téléologique (Le Moigne 2001). Pour des raisons qui seront présentées dans le §1.3 ci-dessous, nous ne retiendrons ici que cette dernière appellation pour désigner le paradigme épistémologique constructiviste associé au constructivisme radical tel que théorisé par von Glasersfeld et Le Moigne.

Inspiré de Guba et Lincoln (1998), le Tableau 1 comporte trois lignes qui, selon ces auteurs, reflètent les trois questions sur lesquelles portent les croyances de base – qui sont appelées ici hypothèses fondatrices – dans les différents paradigmes épistémologiques, à savoir :

- La question ontologique : Qu'y a-t-il qui puisse être connu ?
- La question épistémologique : Quelle est la relation entre le sujet connaissant et ce qui est à connaître ?
- La question méthodologique : De quelles manières élaborer la connaissance ?

Tableau 1: Hypotheses fondatrices des principaux paradigmes épistémologiques constructivistes

Levels of questioning	Teleological Epistemological Paradigm (Glaserfeld 2001, 2008 ; Le Moigne 1995, 2008 ; Riegler 2001)	Constructivist Epistemological Paradigm according to Guba and Lincoln (1989, 1998)
<p>Ontological <i>What is there that can be known?</i> <i>What is the nature of reality?</i></p>	<p>Phenomenological assumption: Human experience is knowable, but humans cannot rationally know such a thing as an independent, objective world that stands apart from their experience of it. The existence of an objective world populated by mind-independent entities is neither denied nor asserted. Because of the phenomenological assumption, no founding assumption on the nature of reality is made.</p>	<p>Relativist ontology assumption: There exist multiple socially constructed realities not governed by any natural laws, causal or otherwise.</p>
<p>Epistemological <i>What is the relationship of the knower to the known (or the knowable)?</i> <i>How can we be sure that we know what we know?</i></p>	<p>The inquirer cannot be separated from the inquired-into. The elaboration of knowledge is portrayed as a process of intentional elaboration of symbolic constructions, called representations, based on experience. The notion of “truth” is meaningless because of the unfeasibility of determining if representations are similar, or not similar, to the world that has induced the experience. To know is not to possess true representations of reality, but to possess ways and means of acting and thinking that allow one to attain the goals one happens to have chosen. The role of knowledge construction shifts from constructing (supposedly) <i>true</i> representations to <i>functionally fitted</i> representations. The knowledge elaborated is context and goal-dependant. It may induce modifications in the prior knowledge that served to build it.</p>	<p>The inquirer cannot be separated from the inquired-into. “Truth” is defined as the best informed and most sophisticated construction on which there is consensus. Theory is viewed as an act of generation, rather than the formalization of an underlying reality.</p>
<p>Methodological <i>What are the ways of elaborating knowledge?</i></p>	<p>Any method, including hermeneutical dialectical methods, is eligible. Criteria: ethics, rigor and explicitation</p>	<p>Only hermeneutical dialectical methods of inquiry are eligible. Criteria: rigor, transparency and contestability.</p>

Ce tableau révèle des différences majeures entre les hypothèses fondatrices des deux paradigmes. En fait, celles-ci ne coïncident exactement que sur un postulat, celui qui pose que, bien que le sujet connaissant et le phénomène étudié puissent être distingués, ils ne sont pas séparables. Autrement dit, les humains ne peuvent pas connaître un monde au-delà de l'expérience qu'ils en ont. C'est précisément la raison pour laquelle le paradigme épistémologique constructiviste téléologique ne postule aucune hypothèse fondatrice sur la nature du monde.

Guba et Lincoln (1998) soulignent que cette hypothèse d'inséparabilité rend impossible de séparer ontologie et épistémologie dans les paradigmes épistémologiques constructivistes. Ceci est symbolisé dans le Tableau 1 par le trait tracé en pointillés entre les niveaux que ces auteurs ont qualifiés respectivement d'ontologique et d'épistémologique. Elle implique également que la vérification et la réfutation (Popper, 1968) ne permettent pas de tirer de conclusion définitive.

Un des points-clés du célèbre débat dans le *Strategic Management Journal* entre, d'une part, Mir et Watson (2000, puis 2001) et, d'autre part, Kwan et Tsang (2001) provient de l'hypothèse d'*ontologie réaliste* que posent Mir et Watson (2000) dans leur présentation de leur propre vue du constructivisme. Cette hypothèse, qui postule l'existence d'un réel indépendant des chercheurs qui l'étudie, est une des hypothèses fondatrices du réalisme critique plutôt que des paradigmes épistémologiques constructivistes. Elle est même en contradiction avec l'hypothèse d'*ontologie relativiste* de Guba et Lincoln présentée dans le Tableau 1. Ceci conduit Kwan et Tsang (2001) à souligner qu'en postulant cette hypothèse, Mir et Watson (2000) génèrent de la confusion autour du constructivisme et à émettre une recommandation à l'égard des chercheurs qui inscrivent leur recherche dans un paradigme épistémologique constructiviste, à savoir systématiquement préciser à quel type de constructivisme ils se réfèrent, notamment en explicitant les hypothèses fondatrices de ce paradigme.

Alors que, comme nous venons de le voir, la vision du paradigme épistémologique constructiviste que Mir et Watson (2000) développent la seconde partie de l'article est pour le moins déroutante, dans la première partie ils offrent une synthèse particulièrement intéressante des croyances des chercheurs qui se réclament du constructivisme (cf. Tableau 2).

Tableau 2: Les principales croyances partagées par les « chercheurs constructivistes » (Mir et Watson, 2000)

Belief B1	Knowledge is theory driven: researchers approach a problematic situation with a preconceived notion about the nature of the problem. Such a default theory or pre-model is to be viewed as an inevitable artifact of the research process and not as a problem per se. As long as researchers are transparent about their a priori theoretical position, this does not impede the research process. Constructivists oppose a nomothetic approach which assumes that researchers are essentially discoverers of 'natural' phenomena.
Belief B2	The separation of the researcher (subject) and the phenomena under investigation (object) is not feasible. According to constructivists, the philosophical positions held by researchers determine their findings. Many organizational theorists are also social constructionists (Gergen 1994) in that they adopt the view that social phenomena are socially constructed (Berger and Luckman 1966).
Belief B3	The separation between theory and practice is equally unfeasible. Constructivists believe that theory and practice are fundamentally interlinked. Often events in the performative realm of organizations move faster than the theories in the field. Pre-theoretical praxis leads to the formalization of theory, which ultimately guides future praxis. Researchers are actors rather than mere information processors or reactors. They do not merely observe organizational structures and report their findings. They also play a role in the process determining which structures are more or less likely to be adopted.
Belief B4	Researchers are never 'objective' or value-neutral. Constructivists subscribe to the view that theory is discursive and power-laden. They suggest that theories are transmitted across space and time through discursive practices. Institutions are the sites where discourses produce communities of agreement.
Belief B5	Research occurs within a 'community' of scholarship where mutually held assumptions are deployed to create 'conversations'. Latour and Woolgar (1989) demonstrate the 'the construction of scientific facts, in particular, is a process of generating texts whose fate depends on their subsequent interpretation' (p. 273)
Belief B6	Constructivism constitutes a 'methodology'. A methodology may be regarded as an intricate set of ontological and epistemological assumptions that a researcher brings to his or work. In order to be clear researchers need to be explicit about their methodology. A researcher who is anchored in constructivist methodology may employ a variety of methods including statistical analysis.

1.3 QUELLE COMPATIBILITE ENTRE LES « CROYANCES DES CHERCHEURS CONSTRUCTIVISTES » SELON MIR ET WATSON ET LES HYPOTHESES FONDATRICES DES PARADIGMES EPISTEMOLOGIQUES CONSTRUCTIVISTES ?

Selon Mir et Watson (2000) les chercheurs qui déclarent inscrire leurs recherches dans une perspective constructiviste partagent un certain nombre de croyances, six en l'occurrence. Parmi ces croyances, qui sont résumées dans le Tableau 2, se trouve fort à propos le postulat d'inséparabilité entre le système observant et le système observé (croyance B2)

Tableau 3: Comparaison entre les croyances des « chercheurs constructivistes » (selon Mir et Watson 2000) et les hypothèses fondatrices des paradigmes épistémologiques constructivistes

<p>Shared belief B1 can be derived from the assumption that knowledge is context-dependent, which is explicit in the Radical Paradigm and implicit in the other one. This implies that if the inquirers' cognitive context, in particular their preconceived notion or value changes, the knowledge built may be different.</p>
<p>Shared belief B2 corresponds to the only founding assumption on which the two paradigms strictly agree. Belief B2 also implies unfeasibility in separating ontology and epistemology in Constructivist Paradigms (Guba and Lincoln 1998). In Table 1, the dashed line separating the ontological and epistemological levels of questioning is intended to reflect this phenomenon.</p>
<p>Shared belief B3 views the relationship between theory and practice as a recursive process. This view supposes that researchers study what practitioners actually do and theorize it in the form of "knowledge artifacts" (Jarzabkowski and Wilson 2006), and that, in turn, practitioners put these knowledge artifacts to use, and so on. Such an approach to organization research which has been stimulated by the "practice turn" (Schatzki et al. 2001) is rapidly developing in the area of strategy (Whittington 2003; Jarzabkowski 2005; Johnson et al. 2007).</p>
<p>Shared belief B4 can be viewed as a consequence of the Radical assumption of knowledge's context-dependence, where the following aspects of context are considered: the researcher's values, the academic institutions such as universities and academic journals, as well as the dominant political interests in the researchers' societal environment. B4 can also be connected to Guba and Lincoln's assumption of socially constructed realities.</p>
<p>Shared belief B5 offers a reading of the way sciences develop in research laboratories. It is based on the argument that scientific facts even in research with high objective status such as physics are socially constructed. This reading is consistent with the Radical Paradigm's assumption concerning the context- and goal-dependency of knowledge. Not being directly connected with Guba and Lincoln's assumptions, it can be considered as neutral with respect to their paradigm.</p>
<p>Shared belief B6 concurs with the methodological assumptions of the Radical paradigm and disagrees with the other one, since Guba and Lincoln (1989, 1998) argue for using exclusively hermeneutical and dialectical methods.</p>

Si l'on ne tient pas compte de la confusion que font Mir et Watson entre épistémologie et méthodologie dans la formulation de la croyance B6, le Tableau 3 met en évidence que ces croyances partagées ne contredisent aucune des hypothèses fondatrices du paradigme épistémologique constructiviste téléologique alors qu'elles sont en désaccord avec certaines hypothèses du paradigme épistémologique constructiviste selon Guba et Lincoln. Il en résulte que, pour des raisons de cohérence interne de leur contribution, les chercheurs qui partagent les croyances identifiées par Mir et Watson (2000) gagneraient en général à inscrire leurs recherches dans le paradigme épistémologique constructiviste téléologique plutôt que dans le paradigme épistémologique constructiviste selon Guba et Lincoln.

A la différence du paradigme épistémologique constructiviste selon Guba et Lincoln qui comporte une hypothèse fondatrice d'ordre ontologique (selon laquelle il existe de multiples réalités socialement construites, qui ne sont pas gouvernées par des lois naturelles, causales ou autres), le paradigme épistémologique constructiviste radical a une position agnostique (Riegler 2001) : il ne se prononce pas sur l'existence, ou la non-existence, d'un monde objectif peuplé d'entités indépendantes de l'esprit humain. De surcroît, si un tel monde se trouve exister, le paradigme épistémologique constructiviste radical nie seulement qu'un humain ait la possibilité de le connaître de manière rationnelle au-delà de l'expérience qu'il en a (von Glasersfeld 2001). Le qualificatif « radical » que von Glasersfeld utilise pour distinguer cette conception du constructivisme (qu'il a théorisée dans la lignée des travaux de Piaget), de celle qu'il considère comme triviale² (von Glasersfeld 2005), présente l'inconvénient majeur d'évoquer le déni d'existence d'un monde réel plutôt que le caractère agnostique du paradigme épistémologique constructiviste radical. De fait, nombre de lecteurs pressés des travaux de von Glasersfeld et Le Moigne ont cédé à cette interprétation hâtive. C'est pour cette raison que nous préférons adopter le qualificatif « téléologique » utilisé par Le Moigne en 2001. En effet ce qualificatif n'a pas de connotation particulière. Son introduction dans l'appellation de ce paradigme épistémologique rend explicite une hypothèse importante de ce paradigme, celle selon laquelle une connaissance dépend de la finalité du processus par lequel cette connaissance a été élaborée.

Après la comparaison des hypothèses fondatrices des deux principaux paradigmes épistémologiques constructivistes qui vient d'être effectuée, il est important d'examiner les implications épistémiques et méthodologiques de ces hypothèses.

2. LE PARADIGME EPISTEMOLOGIQUE CONSTRUCTIVISTE TELEOLOGIQUE (PECT) : UN PARADIGME EPISTEMOLOGIQUE PLUS OUVERT QUE LE PARADIGME EPISTEMOLOGIQUE CONSTRUCTIVISTE SELON GUBA ET LINCOLN (PECGL)

Dans cette seconde partie, pour faire bref, nous désignerons les deux paradigmes épistémologiques constructivistes par leurs sigles respectifs, à savoir PECGL pour le paradigme épistémologique constructiviste selon Guba et Lincoln, et PECT pour le paradigme

² « [Radical] was intended in the sense that William James (1976) had used in his radical empiricism, i.e., meaning “going to the roots” or “uncompromising”: I chose it because at the time many developmental psychologists were mentioning Piaget’s constructivism but without going into its epistemological implications. What they called construction seemed to refer to the fact that children acquire adult knowledge not all at once, but in small pieces. I did not think that this was a revelation and therefore called their approach “trivial constructivism”. » (Glasersfeld 2005: 10, guillemets dans l'original)

épistémologique constructiviste téléologique. Les implications méthodologiques et épistémiques des hypothèses fondatrices de ces paradigmes vont être étudiées de trois points de vue : l'éventail des hypothèses de travail³ d'ordre ontologique admissibles dans les deux paradigmes ; la possibilité d'intégrer des savoirs initialement élaborés dans d'autres paradigmes épistémologiques ; l'étendue et la variété des méthodes de recherche considérées comme admissibles.

1.4 UN EVENTAIL D'HYPOTHESES DE TRAVAIL D'ORDRE ONTOLOGIQUE ADMISSIBLES PLUS LARGE DANS LE PECT QUE DANS LE PECGL

Le fait que le PECT ne postule aucune hypothèse fondatrice d'ordre ontologique (c'est-à-dire concernant la nature possible du réel étudié) a une conséquence extrêmement importante au plan épistémique : permettre à un chercheur de poser, dans le cadre d'un projet de recherche particulier, des hypothèses de travail d'ordre ontologique concernant la nature de certains phénomènes. Lorsqu'il exerce cette possibilité, le chercheur est tenu de prendre diverses précautions telles que : expliciter soigneusement ses hypothèses de travail ; s'assurer de leur cohérence avec l'expérience qu'il a du phénomène considéré ; s'assurer que les inférences effectuées au cours de la recherche sont cohérentes avec ces hypothèses ; et, lors de la présentation des résultats de la recherche, rappeler les hypothèses de travail particulières sur lesquelles ceux-ci reposent.

Ainsi, par exemple, un chercheur peut prendre comme hypothèse de travail la croyance constructionniste du caractère socialement construit des phénomènes sociaux ainsi que la croyance en l'existence de lois gouvernant le fonctionnement des phénomènes naturels. Il peut aussi prendre comme hypothèse de travail l'hypothèse fondatrice du réalisme critique selon laquelle les phénomènes étudiés ont des propriétés intrinsèques indépendantes des chercheurs qui les étudient (et indépendantes du fait que des chercheurs les étudient). Une telle hypothèse de travail ne serait pas admissible dans le PECGL puisqu'elle contredit l'hypothèse fondatrice de relativisme ontologique postulée par le PECGL, selon laquelle il existe de multiples réalités socialement construites qui ne sont pas gouvernées par des lois naturelles, causales ou autres (cf. Tableau 1). Ainsi, le PECT est-il plus ouvert que le PECGL au plan épistémique.

1.5 DANS LE PECT, POSSIBILITE D'INTEGRER DES SAVOIRS ELABORES DANS D'AUTRES PARADIGMES EPISTEMOLOGIQUES

La possibilité que le PECT offre au chercheur de prendre appui, dans le cadre d'un projet de recherche, sur des hypothèses de travail d'ordre ontologique spécifiques dote le PECT d'une capacité remarquable : dans le processus d'élaboration de connaissance, permettre d'intégrer de manière réfléchie des savoirs qui ont été développés et légitimés dans d'autres paradigmes épistémologiques, en les réinterprétant en fonction du contexte considéré. L'inverse est beaucoup plus problématique et présente des difficultés que Denyer et al. (2008) n'ont pas prises en considération dans leur présentation de la notion de « synthèses sur mesure ». En effet, par exemple, les savoirs élaborés dans le PECT ne sont pas tenus d'être exprimés sous la forme d'énoncés réfutables. Dans ce cas, comment leur intégration dans des recherches

³ Dans un projet de recherche, une hypothèse de travail est une hypothèse postulée dans le cadre du projet considéré et que ce projet ne vise pas à questionner.

conduites dans les paradigmes épistémologiques postivistes ou réalistes pourrait-elle être légitimée (Popper 1968) ?

Dans une recherche conduite dans le PECT, lorsque l'on souhaite combiner des savoirs qui ont été élaborés dans divers paradigmes épistémologiques, il importe de s'assurer que les différents éléments de savoir que l'on envisage de combiner reposent sur des hypothèses cohérentes entre elles et avec les hypothèses fondatrices du PECT. Ceci met à nouveau en relief l'importance cruciale dans tout projet de recherche, quel que soit le paradigme épistémologique dans lequel il est inscrit, de bien expliciter les hypothèses fondatrices de ce paradigme ainsi que les hypothèses de travail complémentaires éventuellement adoptées (Mir et Watson 2000).

1.6 DANS LE PECT, ELIGIBILITE DE TOUTE METHODE DE RECHERCHE

Le PECT est également plus ouvert que le PECGL au niveau méthodologique. En effet, le PECGL rejette l'utilisation de toute autre méthode que les méthodes herméneutiques mises en œuvre de manière dialectique (Guba et Lincoln 1989, 1998). Alors que dans le PECT, toute méthode de recherche est considérée comme éligible pourvu que soient respectées un certain nombre de conditions fondamentales que résumant les trois mots-clés : éthique, rigueur et explicitation (Le Moigne 1995, 2007).

Les limitations d'ordre méthodologique que s'impose le PECGL restreignent sa capacité à intégrer des savoirs élaborés et légitimés dans d'autres paradigmes épistémologiques via des méthodes autres que herméneutiques-mises-en-œuvre-de-manière-dialectique.

Cette ouverture méthodologique du PECT se heurte à diverses idées reçues tenaces qu'il paraît important de rappeler ici (Avenier et Gavard-Perret 2008).

Une première idée reçue consiste à considérer que seules les recherches de type recherche-intervention peuvent s'inscrire dans un paradigme épistémologique constructiviste, et que les recherches menées par études de cas dites contemplatives (Savall et Zardet 2004) relèveraient d'un autre paradigme épistémologique, qualifié d'interprétativiste. Ce qui est parfois considéré comme un paradigme **épistémologique** interprétativiste (Guba et Lincoln 1989, 1998; Girod-Séville et Perret 1999) désigne plutôt un paradigme **méthodologique** (Yanow 2006) qui repose sur l'hypothèse phénoménologique qui fonde aussi le PECT. Ce paradigme méthodologique postule souvent une hypothèse d'ordre ontologique selon laquelle l'activité humaine comporte des régularités (Yanow 2006).

Une autre idée reçue consiste à considérer que, dans toutes les recherches inscrites dans un paradigme épistémologique constructiviste, les connaissances sont nécessairement co-construites avec des praticiens impliqués dans le travail empirique. Si les faits mis en forme et les savoirs locaux élaborés sur la base des informations recueillies dans l'organisation où se déroule la recherche peuvent effectivement être considérés comme des co-constructions entre le chercheur et certains des acteurs interrogés, il n'en va pas de même des conceptualisations effectuées à partir de ces faits mis en forme et de ces savoirs locaux. En général le travail de conceptualisation est réalisé par les chercheurs sur la base d'informations récoltées dans diverses situations empiriques et en liaison avec des revues de littérature. Dans ce travail de conceptualisation, la collaboration avec les praticiens se résume en général à deux types d'action : revenir sur certains points qui n'ont pas été examinés de manière suffisamment détaillée – ou pas examinés du tout – lors de l'élaboration de savoirs locaux ; discuter les savoirs conceptualisés par le chercheur, avec les quelques praticiens intéressés par ce travail réflexif qui est souvent fort éloigné de leurs préoccupations pressantes.

Enfin, dans le prolongement de ce qui vient d'être évoqué, une confusion courante consiste à associer des techniques de recueil et/ou de traitement d'informations à un paradigme épistémologique, comme, par exemple dans l'assertion fréquemment énoncée : « l'enquête par questionnaire est un outil positiviste ». Ou, plus généralement, à associer d'une part les techniques de recueil et de traitement d'informations quantitatives avec les paradigmes épistémologiques positivistes ; et, d'autre part, les techniques de recueil et de traitement d'informations qualitatives avec les paradigmes épistémologiques constructivistes.

Pourtant, il n'y a aucune contre-indication à mobiliser des informations quantitatives et des techniques de traitement quantitatives au sein d'une recherche inscrite dans le PECT. La légitimation des savoirs élaborés à l'aide de ces techniques sera conditionnée par l'explicitation du travail réflexif effectué concernant notamment les conditions épistémiques, éthiques et techniques dans lesquelles les informations ont été recueillies et traitées (Le Moigne 2007).

A l'issue de cette deuxième partie, le PECT apparaît donc plus ouvert que le PEGCL au plan méthodologique – dans le PECT, admissibilité des diverses méthodes de recherche envisageables épistémique versus limitation à un type de méthode particulier dans le PECGL. Le PECT apparaît également plus ouvert que le PECGL au plan épistémique – admissibilité d'un éventail plus large d'hypothèses de travail d'ordre ontologique, et possibilité d'intégrer une plus grande variété de savoirs élaborés dans d'autres paradigmes épistémologiques.

DISCUSSION

La discussion porte sur deux points. Le premier prolonge la discussion méthodologique ci-dessus. Le second met le projecteur sur une source importante de confusion dans les discours tenus autour du constructivisme.

LE TEST D'HYPOTHESES : PAS DE ROLE PRIVILEGIE DANS LES PARADIGMES EPISTEMOLOGIQUES CONSTRUCTIVISTES

Alors que dans le PECGL le test d'hypothèses et la réplication de la recherche sur de vastes échantillons ne sont même pas considérés comme des méthodes admissibles de mise à l'épreuve de savoirs, dans le PECT elles sont jugées acceptables sans toutefois être considérées comme privilégiées. Dans le PECT, la mise à l'épreuve de savoirs consiste plutôt en une mise à l'épreuve de l'expérience pratique à travers leur activation dans des situations pratiques pour lesquelles le chercheur considère qu'ils peuvent être pertinents. Dans ce cas, il s'agit d'examiner si les praticiens qui participent à la réinterprétation de ces savoirs dans le contexte spécifique de l'organisation considérée, considèrent que ceux-ci stimulent utilement leur réflexion, offrent des éclairages intéressants sur la problématique pratique considérée, et/ou leur suggèrent des voies d'action originales. Si tel est bien le cas, cette mise à l'épreuve pratique contribue à la légitimation pragmatique de ces savoirs. Si ce n'est pas le cas, cette mise à l'épreuve pratique ne constitue pas une réfutation de ces savoirs au sens de Popper (1968). Elle indique plutôt que la recherche est à poursuivre pour tenter de comprendre pourquoi ces savoirs ne sont pas avérés éclairants dans ce contexte spécifique. La poursuite de la recherche peut alors conduire à affiner ces savoirs ou les amender.

Dans le PECT, la communication des savoirs auprès de praticiens dans des Rencontres ou des revues professionnelles offre un autre moyen intéressant de mise à l'épreuve de la pertinence pratique de savoirs. En effet, la reconnaissance par des praticiens de la pertinence potentielle

de ces savoirs pour réfléchir à certaines de leurs préoccupations et pour les aider à concevoir des réponses adaptées à ces préoccupations leur confère un supplément de légitimation pragmatique. Par ailleurs, les commentaires des éditeurs de revues professionnelles et des lecteurs peuvent apporter des éclairages précieux pour la poursuite de la recherche.

UNE SOURCE DE CONFUSION MAJEURE : LA NON-DISTINCTION DE DEUX NOTIONS POURTANT CONSIDEREES COMME DISTINCTES DANS LES PARADIGMES EPISTEMOLOGIQUES CONSTRUCTIVISTES

Afin d'appréhender une source importante de confusion dans nombre de contributions qui se réclament du constructivisme, nous commencerons par revenir sur ce qui distingue fondamentalement l'hypothèse de relativisme ontologique fondatrice du PECGL et l'hypothèse phénoménologique fondatrice du PECT.

Selon Nola, "Ontological relativism is the view that what exists, whether it be ordinary objects, facts, the entities postulated in science, etc., exists only relative to some relativizer, whether that be a person, a theory or whatever." (Nola, 1988, p. 11). Autrement dit, le relativisme ontologique postule que **ce qui existe est relatif**.

L'hypothèse phénoménologique stipule que l'expérience humaine est connaissable, et que les humains ne peuvent pas rationnellement connaître un monde objectif et indépendant, autrement qu'à travers l'expérience qu'ils en ont. En combinant cette hypothèse avec le postulat de non-séparabilité entre le système observé et système observant (que partagent les paradigmes épistémologiques constructivistes), il en résulte que, dans le PECT, ce qui est connaissable par un humain – à savoir l'expérience qu'il a de ce qui existe – est influencé par de multiples caractéristiques de ce sujet connaissant, telles que les finalités de son projet de connaissance, le contexte dans lequel il se situe, sa culture et plus généralement son histoire (Le Moigne, 1977, 1995). Par conséquent, dans le PECT qui ne pose aucune hypothèses fondatrice d'ordre ontologique, ce n'est pas le réel qui est postulé relatif, mais **c'est l'expérience du réel, et donc la connaissance humaine, qui apparaissent relatives**. Cette distinction est subtile mais cruciale.

Dans leurs écrits, les principaux théoriciens du PECT (von Glasersfeld, Le Moigne et Riegler particulièrement) s'attachent à systématiquement distinguer⁴ « le réel tel qu'il peut être en lui-même », « l'expérience humaine du réel », et « les représentations du réel⁵ ». Il n'en va pas de même pour nombre d'auteurs qui inscrivent leurs recherches dans un cadre constructiviste. En témoigne la citation suivante émanant d'auteurs anglo-saxons particulièrement reconnus dans le domaine du constructivisme : "The ontological question is answered by adherents of the constructivist paradigm by asserting that there exist multiple, **socially constructed realities** ungoverned by natural laws, causal or otherwise: a *relativist ontology*. These **constructions** are devised by individuals as they attempt to make sense of their experiences (...)." (Guba and Lincoln 1989: 86, gras ajoutés par nous). Dans la première phrase, les « socially constructed realities » sont des constructions qui relèvent du niveau ontologique,

⁴ Sachant que distinguer ne signifie pas séparer – une autre confusion fréquente, qui est source d'incompréhension dans les discussions. Ce n'est pas parce que, pour les étudier, on distingue différentes facettes d'un certain phénomène – comme les côtés pile et face d'une pièce de monnaie – qu'on les tient pour séparables.

⁵ En précisant que nul ne sait quelles relations les représentations de l'expérience du réel entretiennent avec le réel qui les a induites.

alors que les « constructions » évoquées dans la seconde phrase sont d'ordre symbolique et relèvent donc du niveau épistémique. Il ne peut donc s'agir des mêmes constructions : la formulation « These constructions » introduit donc de la confusion.

De même, dans la littérature anglophone, l'utilisation ambivalente du terme « reality » pour désigner à la fois le réel tel qu'il peut être en lui-même, et l'expérience ou la connaissance qu'un humain a du réel, constitue encore une autre source importante de confusion.

CONCLUSION

L'étude comparative des hypothèses fondatrices des deux principaux paradigmes épistémologiques constructivistes a fait apparaître que ces deux paradigmes ont en commun une seule hypothèse, celle de non-séparabilité entre le système observant et le système observé (von Foerster 1981).

Les hypothèses fondatrices du paradigme épistémologique constructiviste téléologique – selon l'expression employée par Le Moigne (2001) pour éviter les connotations trompeuses du qualificatif « radical » tel qu'introduit par von Glasersfeld (1984, 2001, 2005, 2008) – apparaissent cohérentes avec les principales croyances des chercheurs qui se réclament du constructivisme, telles qu'identifiées par Mir et Watson (2000). En revanche, certaines des hypothèses du paradigme épistémologique constructiviste selon Guba et Lincoln (1989, 1998) sont en désaccord avec certaines de ces croyances.

Par ailleurs, le paradigme épistémologique constructiviste téléologique apparaît plus ouvert au plan méthodologique que le paradigme épistémologique constructiviste selon Guba et Lincoln : ce dernier préconise l'utilisation exclusive de méthodes herméneutiques mises en œuvre de manière dialectique, alors que toute méthode de recherche est éligible dans le paradigme épistémologique constructiviste téléologique pourvu que soient respectées un certain nombre de principes directeurs qui s'articulent autour de trois mots-clés : éthique, rigueur et explicitation (Le Moigne 1995, 2007).

Le paradigme épistémologique constructiviste téléologique apparaît également plus ouvert au plan épistémique que le paradigme épistémologique constructiviste selon Guba et Lincoln. En effet, en raison de son caractère agnostique, il offre une plus grande capacité que le paradigme épistémologique constructiviste selon Guba et Lincoln à intégrer des connaissances développées dans d'autres paradigmes.

Aussi, en reprenant la représentation métaphorique d'une théorie comme une lampe torche qui met en lumière certains éléments d'une pièce sombre tout en en laissant d'autres dans l'ombre (Mir et Watson 2001), le faisceau de la lampe torche « paradigme épistémologique constructiviste téléologique » apparaît-il plus large et plus puissant pour éclairer les phénomènes qu'étudie la recherche en management stratégique que celui de la lampe torche « paradigme épistémologique constructiviste au sens de Guba et Lincoln ».

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Avenier, M.J., Gavard-Perret, M.L., 2008, Inscrire son projet de recherche dans un cadre épistémologique. In M. L. Gavard-Perret, D. Gotteland, C. Haon & A. Jolibert (Eds.), *Méthodologie de la Recherche - Réussir son mémoire ou sa thèse en sciences gestion*. Paris: Pearson Education France, pp. 5-45.

- Berger P. L., Luckmann T., 1966, *The social construction of reality: A treatise in the sociology of knowledge*, New York: Doubleday.
- Burrell G., Morgan G., 1979, *Sociological Paradigms and Organisational Analysis*, London, Heinemann.
- Chanal V, Lesca H., Martinet A.C., 1997, « Vers une ingénierie de la recherche en sciences de gestion », *Revue Française de Gestion*, n° 116, novembre-décembre, pp. 41-51.
- Charreire S. et Huault I., 2001, Le constructivisme dans la pratique de recherche: une évaluation à partir de seize thèses de doctorat, *Finance Contrôle Stratégie*, Vol. 4, n° 3, septembre, p. 31 - 55.
- Denyer, D., D. Tranfield, et J. van Aken, 2008, Developing design propositions through research synthesis'. *Organization Studies* 29/3: 393-413.
- Foerster H. von, 1981, *Observing systems*, Seaside CA, Intersystems.
- Gergen K. J., 1994, *Toward transformation in social knowledge*, 2nd ed. London, Sheed & Ward.
- Giordano Y., (coord.), 2003, *Conduire un projet de recherche. Une perspective qualitative*, Editions EMS, Paris.
- Girod-Séville M., Perret V, 1999, « Fondements épistémologiques de la recherche », in R.A. Thiétart et coll., *Méthodes de recherche en management*, Paris, Dunod, pp. 13-33.
- Glaserfeld E. von, 1984, An introduction to radical constructivism, in *The invented reality: How do we know what we believe we know*, P. Watzlawick (ed.), 17-40. New York: Norton..
- Glaserfeld E. von, 2001, The radical constructivist view of science , *Foundations of Science*, special issue on Impact of Radical Constructivism on Science, 6/1-3, pp. 31-43.
- Glaserfeld E. von, 2005, Thirty years radical constructivism, *Constructivist Foundations* 1/1, pp. 9-12.
- Glaserfeld, E. von, 2008, Author's response, *Constructivist Foundations* 3/2: 100-104.
- Guba E.G., Lincoln Y.S., 1989, *Fourth generation evaluation*, London, Sage.
- Guba, E.G. et Y. S. Lincoln, 1998, Competing paradigms in qualitative research, in *The landscape of qualitative research*. N. Denzin and Y. Lincoln (eds), 195-220. London: Sage.
- Hess, D.J., 1997, *Science Studies: An Advanced Introduction*, New York: NYU Press.
- Hlady Rispal, M., 2002, *La méthode des cas. Applications à la recherche en gestion*. Bruxelles: De Boeck.
- Igalens J., Neveu J.-P., Rojot J., Roussel P., Wacheux F., 2005, Conclusion : ouvertures épistémologiques, in P. Roussel, F. Wacheux, *op. cit.*, pp. 405-428.
- James W., 1912/1976, *Essays in radical empirism*. Cambridge, Harvard University Press.
- Jarzabkowski, P., 2005, *Strategy as practice: An activity-based approach*. London: Sage
- Jarzabkowski, P. et D. C. Wilson, 2006, Actionable strategy knowledge: A practice perspective, *European Management Journal* 24/5: 348-367.
- Johnson, G., A. Langley, L. Melin, et R. Whittington, 2007, *Strategy as practice*, Cambridge UK: CU Press.

- Kwan, K.-M. et E. W. K. Tsang, 2001, Realism and constructivism in strategy research: a critical realist response to Mir and Watson, *Strategic Management Journal* 22/12: 1163-1168.
- Latour, B. et S. Woolgar, 1989, *Laboratory life: the construction of scientific facts*, Princeton: PU Press.
- Le Moigne, J.L., 1977, *La théorie du système général. Théorie de la modélisation*. Paris: PUF.
- Le Moigne J.L., 1982, Les sciences de la décision : Sciences d'analyse ou sciences du génie ?, communication à l'université Laval (Québec), publiée en 2002, Sur l'épistémologie des sciences de la décision, sciences de l'organisation, in J.L. Le Moigne, *Le constructivisme, tome II*, Paris, L'Harmattan, pp. 33-85.
- Le Moigne J.L., 1990, Epistémologies constructivistes et sciences de l'organisation, in A.C. Martinet (coord.), *Epistémologie et Sciences de Gestion*, Paris, Economica, pp. 81-140.
- Le Moigne J.L., 1995, *Les Epistémologies constructivistes*, 1^{ère} édit. ; 2007, 2^{nde} édit. ; Paris, Que Sais-Je ?
- Le Moigne, J.L., 2001, *Le Constructivisme, Tome 1: Les Enracinements*. Paris: L'Harmattan.
- Le Moigne, J.L., 2002, *Le Constructivisme, Tome 2: Epistémologie De L'interdisciplinarité*. Paris: L'Harmattan.
- Le Moigne, J.L., 2003, *Le Constructivisme. Tome 3: Modéliser Pour Comprendre*. Paris: L'Harmattan.
- Le Moigne J.L., 2007, Transformer l'expérience humaine en science avec conscience, in A.C. Martinet (coord.), *Sciences du management. Ethique, pragmatique et épistémique*, Paris, Vuibert FNEGE, pp. 31-49.
- Le Moigne J.L., 2008, Who Conceives of the Individual?, *Constructivist Foundations* 3(2): 69-71.
- Martinet A.C. (coord.), 1990, *Epistémologie et Sciences de Gestion*, Paris, Economica.
- Miles M. B., Huberman A. M., 2003, *Analyse des données qualitatives*, 2e éd., Bruxelles, De Boeck. Traduit de l'anglais.
- Mir R., Watson A., 2000, Strategic Management and the Philosophy of Science: the Case for a Constructivist Epistemology, *Strategic Management Journal*, vol. 21, pp. 941-953.
- Mir R., Watson A., 2001, Critical realism and constructivism in strategy research: Toward a synthesis, *Strategic Management Journal* 22/12, pp. 1169-1173.
- Nola, R., 1988, *Relativism and realism in science*, Dordrecht : Kluwer.
- Piaget J., 1967, *Logique et Connaissance Scientifique*, Paris, Gallimard.
- Popper, K. R., 1968, *Conjectures and refutation*, New York: Harper and Row.
- Riegler A., 2001, Towards a radical constructivist understanding of science, *Foundations of Science*, special issue on impact of radical constructivism on science, 6/1-3, pp. 1-30.
- Roussel P., Wacheux F., 2005, *Management des ressources humaines, Méthodes de recherche en sciences humaines et sociales*, Bruxelles, de Boeck.
- Savall H., Zardet V., 2004, *Recherche en Sciences de Gestion : Approche Qualimétrique*, Economica.

Schatzki, T. R., K.Knorr Cetina. Et E. von Savigny, 2001, *The practice turn in contemporary theory*. London: Routledge.

Thiétart R. A. (et coll.), 1999, *Méthodes de Recherche en Management* ; 2007, 3^{ème} édit., Paris, Dunod.

Usunier J.C., Easterby-Smith M., Thorpe R., 2000, *Introduction à la recherche en gestion*, 2e éd., Paris, Economica.

Van den Belt H., 2003, How To Engage With Experimental Practices? Moderate Versus Radical Constructivism, *Journal for General Philosophy of Science*, 34(2), p. 201-219.

Wacheux F., 1996, *Méthodes Qualitatives et Recherche en Gestion*, Paris, Economica.

Wacheux F., 2005, Compréhension, explication et action du chercheur dans une situation sociale complexe, in P. Roussel, F. Wacheux , *op. cit.*, pp. 9-30.

Weick K. E., 1999, Theory Construction as Disciplined Reflexivity: Tradeoffs in the 90's, *Academy of Management Review*, 24/4, pp. 797-806.

Whittington, R., 2003, The work of strategizing and organizing: For a practice perspective, *Strategic Organization* 1/1: 119–127.

Yanow D., 2006, Thinking interpretively: philosophical presuppositions and the human sciences, in D. Yanow, P. Schwartz-Shea (eds), *Interpretation and method*, Londres, Sharpe, pp. 5-26.